

l'ancien, « Pline, dit Buffon, a travaillé sur un plan bien plus grand (que celui d'Aristote) et peut-être trop vaste: il a voulu tout embrasser, et il semble avoir mesuré la nature et l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit. Son *Histoire naturelle* comprend, outre l'histoire des animaux, des plantes et des minéraux, l'histoire du ciel et de la terre, la médecine,... enfin toutes les sciences naturelles et tous les arts humains ; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans chaque partie Pline est également grand (*Discours I^{er} sur ihist. nul.*), » — « L'ouvrage de Pline, ajoute Cuvier (*Biog. unio., t. xxxv*), est un des monuments les plus précieux que l'antiquité nous ait laissés, et la preuve d'une érudition bien étonnante dans un homme de guerre et un homme d'état. »

Il est, Messieurs, une dernière science qui doit ici trouver sa place : fondée par un homme de génie, elle lui doit non seulement sa création comme doctrine, mais aussi la méthode qui a fait ses progrès et sa gloire, c'est la médecine.

« Hippocrate a été sans contredit le premier bon observateur de l'antiquité, et ses œuvres sont même regardées par d'Alembert comme le plus beau et le plus grand des monuments de la connaissance que les anciens avaient de la nature.

« C'est à son génie qu'on doit l'art du pronostic. La prognose, moins étudiée de nos jours que dans les écoles grecques, fut un des points-culminants de la philosophie de la médecine antique. Cette remarquable méthode d'observation, entre les mains mêmes de son créateur, produisit des résultats auxquels la médecine contemporaine peut à peine atteindre avec toutes les ressources dont elle dispose.

« Hippocrate, et c'est son plus beau titre de gloire, dit M. Raige Delorme, a tracé d'après une expérience, à laquelle